



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de m're douter de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer..... FIGARO.

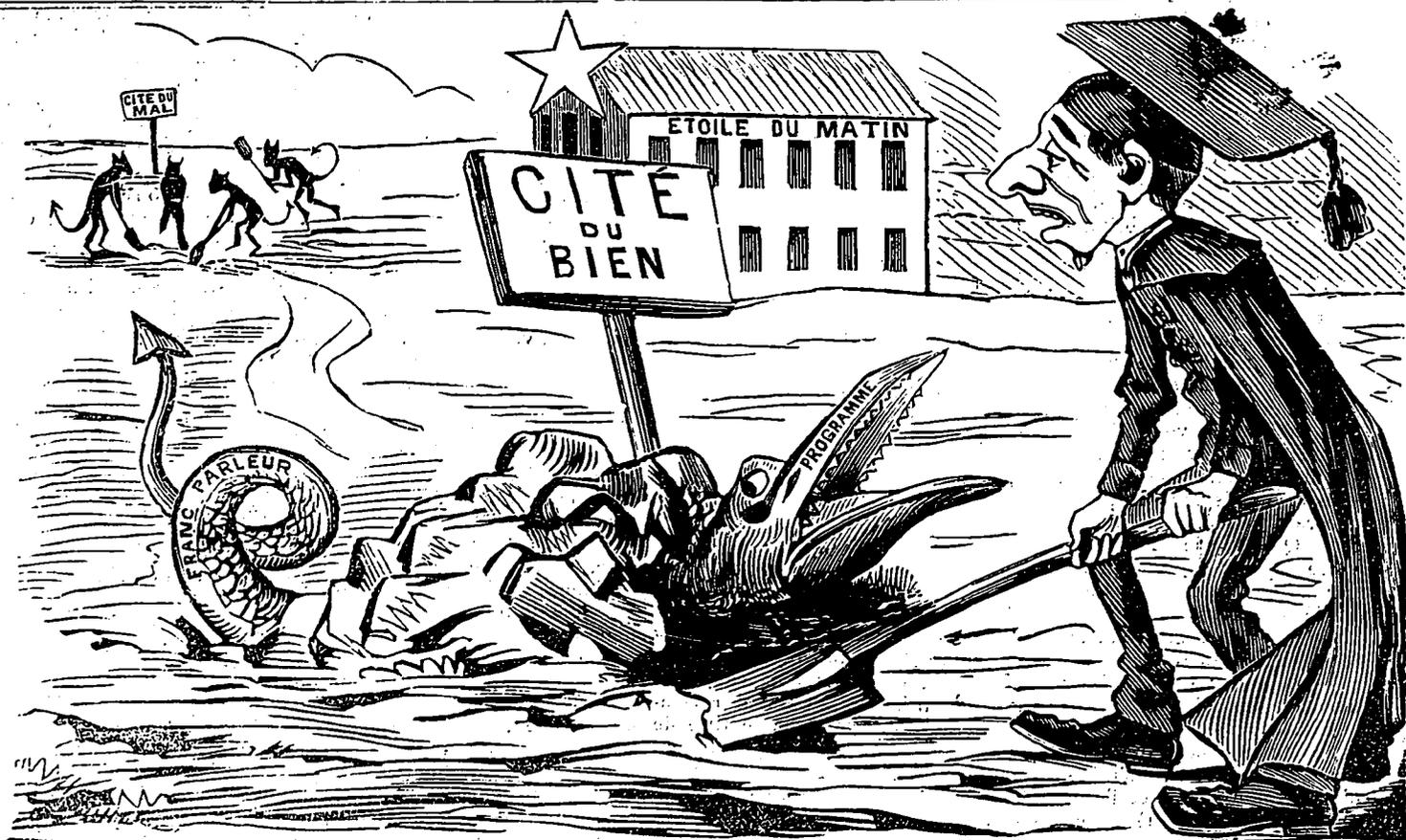
VOL III No. 2.

MONTREAL, 27 AOUT 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Co. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LA CITÉ DU BIEN ET LA CITÉ DU MAL.

En creusant les fondations de la Cité du Bien on découvre un monstre qu'il faudra assommer au plus tôt
Les diables à l'horizon sont occupés à travailler à la fondation de la Cité du Mal.

Feuilleton

VELLEDA.

III.—LA VIERGE DES DRUIDES.

—Hélas! il out la faiblesse de condamner le juste à la mort infâme de la croix!

—Oh! quo los dioux...

—Volléda, no maudis pas celui pour lequel sa propre victime a prié.

—Mais alors! c'est en vain que nous avons attendu un Sauveur! dit la jeune fille, les larmes aux yeux.

—Non, non, mon enfant; car le crucifié est revenu à la vie.

—Que dites-vous, Fausta?

—Oui, il est ressuscité; il a apparu à ses disciples; j'ai eu le bonheur de revoir vivant et glorieux celui dont je plourais la mort; j'ai entendu les paroles qu'il adressait à ses amis.

—Oh! que n'ai-je pu entendre ses divines instructions!

—Réjouis-toi, ma fille; tu pourras les entendre; ses disciples ont conservé sa doctrine, et la répandent par toute la terre. Inutilement mon mari a quitté Vionne et la Lagdunaise, pour fuir les disciples du Christ. Déjà cette religion est pratiquée en Judée, en Asie, à Rome, à Tullum, partout; les bourreaux du Sauveur eux-mêmes, sont devenus ses adorateurs; le centurion qui présida ou commanda son exécution, recon-

nut hautement sa divinité; les soldats qui se partageaient ses dépouilles, Longinus, qui lui perça le cœur.

—Longinus! s'écria Volléda; Longinus de la légion Alanda, cohorte clarissima?

—Lui-même.

—Mais c'est mon oncle, le frère de ma mère défunte!

—Grâce à Dieu! je penso que tu le verras bientôt; il est dans les Gaules, et viendra te voir; lui, et son ami Quirinus ont sauvé la vie à Pilate près de Tullum, tu l'interrogas; il te confirmera tout ce que j'ai dit.

Lorsque les deux femmes rentrèrent, un légionnaire à la figure martiale les attendait.

—C'est Longinus! dit Fausta,

et Volléda se jeta dans les bras de son oncle.

La jeune druidesse, vivement préoccupée du récit de Fausta, ne tarda pas à interroger Longinus, au sujet du Sauveur Jésus. Le chef de cohorte lui raconta la vie étonnante du Christ, et le drame terrible du Calvaire auquel il avait pris une part si active; il lui exposa aussi la doctrine évangélique et cette âme droite et pure s'ouvrait avec joie à la divine révélation. Quand pourrais-je, disait-elle souvent, quand pourrai-je être reçue au nombre des chrétiens?

—Bientôt, je l'espère, répétait Longinus; prépare ton âme à cette grande faveur.

Un soir Longinus, revenant de Pons Saravi, prit Velleda à part et lui dit:

—Velléda, ton vœu va être satisfait. Clément l'évêque des messes est à Pons Saravi, nous irons le trouver, et il te donnera le saint baptême.

—Aujourd'hui ?
—Non, demain ; il ne faut pas éveiller les soupçons de ton grand-père.

Le lendemain, Velléda était chrétienne.

IV. L'EMPIRE DES GAULES.

Le jour qui ouvrit à Velléda l'horizon d'un bonheur nouveau, fut le dernier jour heureux de Fausta.

—Fausta, lui dit Pilate, quand elle revient de Pons Saravi ; Velléda a donc aussi embrassé cette secte odieuse ?

—Oui, Pontius, Velléda est chrétienne.

—Eh bien, nous partons demain. Fausta leva vers le ciel ses yeux baignés de larmes.

Le déicide ne trouvait plus de repos dans la chaumière du druido, depuis qu'il abritait des chrétiens. Le vieillard vit partir son hôte sans regrets ; mais Velléda accompagna très-loin les deux fugitifs ; son cœur se brisait à la pensée de la séparation.

Pilate marchait d'abord : les deux femmes suivaient.

—O Fausta, disait-elle, vous êtes ma vraie mère ; vous m'avez donné une vie nouvelle : une mère abandonne-t-elle son enfant ; et vous me délaissez alors que je suis encore si jeune, si faible dans la foi ! Que vais-je devenir après votre départ ? je sens qu'un danger me menace, et vous ne serez pas là pour me protéger !

—Courage, enfant : souffrir, c'est le lot du chrétien.

—Ma mère ; oh ! bénissez-moi avant de me quitter !

Fausta émue, étend ses mains sur la tête de la jeune fille agenouillée ses traits s'illuminaient d'un rayon du ciel, et l'esprit de Dieu lui mot sur les lèvres ces paroles prophétiques :

—Enfant, prépare ton cœur pour la venue de l'époux, ton exil ne sera pas long ; tu verras avant moi. Celui qui est notre commune espérance. Que le Christ seigneur te bénisse, comme je te bénis en ce moment !

—Adieu donc, bonne mère, pensez à moi.

—Adieu, fille chérie, et quand tu seras dans la gloire, prie, oh ! prie pour moi.

Une dernière fois les deux chrétiennes se donnèrent le baiser de la paix ; puis Velléda laissa les exilés s'enfoncer dans la forêt.

Lorsque la jeune fille revint, deux chevaux piaffaient devant la chaumière ; Longinus lui aussi parlait, son jeune ami Quirinus lui avait apporté de fâcheuses nouvelles et des ordres pressants.

—Qu'y a-t-il ? mon oncle, s'écria-t-elle : que signifie ce départ précipité ?

—Une révolte vient d'éclater dans les Gaules, répond Longinus.

—Nos frères, ont secouru le pape de Rome, s'écria Xouaxar, et

dépendance préparée par Civilis, les druides et moi-même, a été proclamée dans l'île des Bataves ; les postes romains y ont été surpris et désarmés ; deux légions abandonnées par les auxiliaires les gaulois, sont bloquées aux Castra Vetera ; la Gaule entière se lève ; elle exterminera ses odieux conquérants, et les traitres qui prendront leur parti.

A continuer.

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 27 AOUT 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois,

10 par cent de commission accordée Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

DEPECHES EUROPEENNES.

Rome 26 août 1881.

Compromis fait entre Laval et Victoria, cardinaux ont lu *Cite du Bien, Cité du Mal* du Dr. Pâquin, et sont convertis à la cause du sénateur Trudel. Celui-ci reviendra à Montréal avec le titre de Soupapo pour l'Amérique Britannique du Nord. Il sera chargé de régler toute question politique où il y aura intérêts religieux.

Paris 27 août 1881

Chapleau soupé hier soir chez Louis Veillot. Conversation roulée sur politique canadienne. Chapleau expliqua politique libérale contraire à religion. Rouges voulaient empêcher liberté de prédicateur, pas laisser curés voter élection parlementaires. Rouges être espèce de communistes, franc-maçons. Louis Veillot dit à Chapleau. J'ai entendu parler d'Israël Tarte, seul journaliste catholique en Canada. Il devrait en avoir un autre comme lui à Montréal. Chapleau dit : Bientôt aurons à Montréal deux ou trois comme lui dans nouveau journal appelé *Etoile du matin*. Veillot reprit : Pauvre Chapleau, j'ai entendu dire que tu n'étais pas juste pour Tarte. Faut faire quelque chose pour lui, sans ça affaires iront mal. Ciel bénira pas ton ministère. Ton entourage pas assez saint, il l'arrivera malheur avant longtemps. Chapleau répondit : Y a pas de soin. On est bon-là.

INVENTION NOUVELLE.

Le pousse-cochon.

Dans quelques jours on inaugurerà les abattoirs à Hochelaga où l'on tuera les porcs par milliers. Avant que les travaux soient complétés nous permettrons de soumettre aux directeurs de la compagnie des abattoirs une de nos inventions qui facilitera considérablement le travail des ouvriers dans la porcherie. Cette invention s'appelle le pousse-cochon et sera d'une grande utilité pour les personnes chargées de faire entrer les porcs dans les bâtiments des abattoirs.

Il arrive très-fréquemment que lorsqu'une passerelle de vapeur ou de convoi de chemin de fer est chargée de ces animaux excentriques le troupeau s'arrêtera tout-à-coup et refusera d'avancer malgré une grêle de coups de bâtons et de coups de pieds. C'est alors que l'usage du pousse-cochon deviendra extrêmement avantageux. Cette invention admirable consiste en une grande passerelle en planches, divisée au milieu en deux sections égales, unies ensemble au moyen d'une charnière. La section la plus éloignée du bâtiment, du vapeur ou du navire repose sur un ressort puissant qui étant mis en action la fait lever avec violence. Lorsque les cochons sont foulés sur la passerelle il arrive presque toujours que ces animaux s'arrêtent court et semblent réfléchir profondément sur l'opportunité d'avancer ou de reculer. On touche le ressort et, crac, une partie de la passerelle est lancée en l'air avec sa charge qui vole indignée vers sa destination.

Une passerelle arrangée de cette manière et capable de porter cinquante porcs peut être vidée en un clin d'œil. Nous croyons que si notre invention était adoptée par les capitalistes de l'Ouest qui exploitent la race porcine, ils épargneraient assez de temps, de travail et de sucres pour pouvoir diminuer de moitié le prix du transport des animaux de Toronto à Montréal.

Il est inutile de dire que le pousse-cochon breveté peut s'adapter à d'autres cas et rendre des services importants à la société. On pourrait facilement en modifier un tantinet la forme et le placer à l'entrée des théâtres et autres lieux d'amusements pour empêcher la foule de se presser près des pertes. On pourrait l'utiliser aussi pour charger les convois et les vapeurs d'excursions. Notre invention en cette circonstance obvierait à l'inconvénient de l'habitude qu'ont les dames de s'arrêter sur les passerelles pour échanger quelques mots de conversation avec d'anciennes connaissances qu'elles retrouvent tout-à-coup.

De fait, partout où il s'assemble des foules, notre nouvelle invention deviendra très utile, et nous ne serons pas surpris si dans quelques années on nous portait au temple de mémoire pour avoir rempli une grande lacune dans le domaine des inventions humani-

taires. Alors au lieu d'appeler la chose le pousse-cochon, on lui donnera le nom plus pompeux de "pousseur universel."

La semaine dernière le *Vrai Canard* a assisté à une soirée musicale et dramatique à Varennes. Tout a bien été hormis le piano qui était une véritable épinette. Il a entendu un de ses voisins qui chuchottait à un ami pendant la ballade chantée par Melle H. Leduc.

—Ce n'est pas un piano Schmer.

—Non, parbleu, je crois plutôt que c'est un piano à assommer.

Pendant le concert, le *Vrai Canard* a été scandalisé par le style de coiffure de quelques demoiselles de Varennes, qui se laissent tomber les cheveux sur le front. On dirait que pour se tailler la chevelure à cette mode, qu'on aurait renversé sur leur tête un bol à lait et qu'on en aurait coupé les contours avec un canif. Cette manière de porter les cheveux a été condamnée par Monseigneur de Trois-Rivières, qui ne permet pas à ses paroissiennes de s'approcher de la sainte table avec la chevelure rabattue sur le front. Le front est la partie la plus noble de la figure humaine et ne doit pas être masquée. Nous approuvons Sa Grandeur Mgr de Trois-Rivières lorsqu'il a condamné du haut de la chaire cette mode stupide.

VAS-TU T'ARRÊTER !

Samedi dernier, Madame Kilby, du No. 1195 rue Ste-Catherine a été condamnée à payer une amende de \$95 pour avoir vendu du cidre, le tribunal prétendant que le cidre était une boisson enivrante.

—Oh la la !
O ma sue !

Un magistrat canadien peut-il se montrer chausson à ce point !

Si l'on continue d'enregistrer des décisions de ce genre nous croyons qu'il est grandement temps que le gouvernement remplace les canadiens par des anglais. Un anglais n'aura jamais assez de viande sur le coco pour décider que M. Christin fabrique du cidre enivrant.

Un article intitulé "Le salut chez les divers peuple" fait le tour de la presse française. L'auteur cite les diverses formules de politesse en usage chez les différentes nations. Il a seulement oublié la formule du salut chez le canayon. Comblons cette lacune. Lorsqu'un canadien rencontre un ami, il hoche la tête et dit "Salut bien."

Le recorder de Montigny fait un guerro sans trêve ni relâche aux prostituées de Montréal. C'est un véritable chassopeau.

COUPS DE GRIFFES.

Entr'autres bêtises législatives. — Dans les opulentes cités de la très-savante, très-parlementaire, très-politico-religieuse province de Québec, un juge de la Cour Supérieure est censé avoir du jugement pour n'importe quel montant, quelque fabuleux qu'il soit, et n'importe qu'elle question qu'elle qu'absurde qu'elle puisse être. — Est-il appelé à siéger au chofliou d'un comté quelconque, que, v'lan, voilà mon juge tellement abruti au contact des cultivateurs, qu'il n'a plus de jugement qu'au montant de deux cent piastres.

— Sont-ce les habitants qui ramollissent ainsi le cerveau du juge, ou bien est-ce la législature qui octracise les habitants au profit des villes ?

Va te faire tondre à la ville, pauvre brebis de campagne, tes législateurs le veulent ainsi.

Une bedaine bien arrondie, bien artistiquement décorée, gracieusement étalée sur la table du greffier, plus le fait d'avoir pratiqué irrégulièrement pendant vingt ans devant telle Cour, sont au jugement de certain juge, une démonstration sans réplique que l'avocat 000 doit réussir dans toutes ses causes.

La dimension de la bedaine est la mesure de l'étendue de la science humaine, et de l'importance sociale d'un homme. *Gardete boves!* Rejouissez vous, ô boeuf! votre pansical vous brevète rois du savoir, rois de la société. Allons, vous humains, à ventre refragné, tombez à genoux devant ces immenses contrues, soufflées et gonflées de la voine bedaine.

Feu ma marraine, une bonne et sainte femme, se vantait fort d'avoir visité, l'*Adversité Laval*. La pauvre femme prophétisait alors, l'Université Laval étant devenue de nos jours, l'*Adversité Laval-Archevêques*, évêques, prêtres et fidèles sont en guerre aujourd'hui à propos de ce bijou-là.

Lafontaine a dit :
" La chicane est toujours d'un grand secours, sans elle, on dormirait toujours."

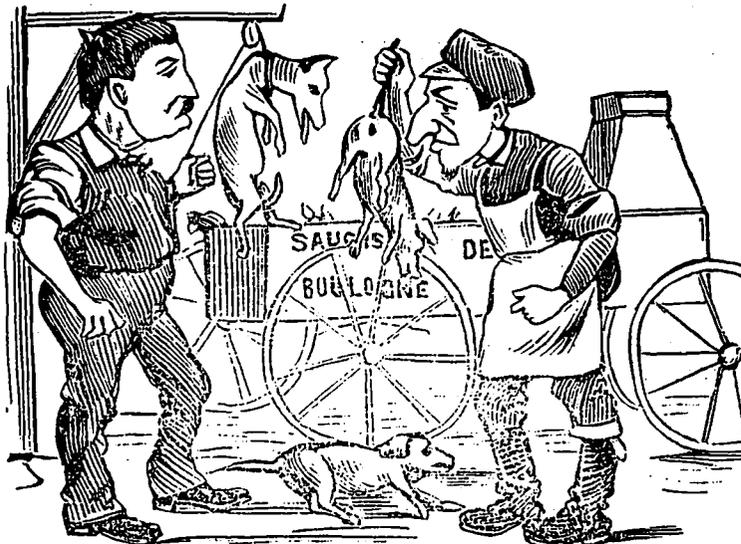
Et Boileau ajoute ;
" Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots."

Un autre poète clot la querelle par ces mots :

" Sur les tristes couleurs d'un si sombre tabeau, Mioux vant tirer l'échelle et fermer le rideau."

Nous sommes de cot avis-là. Du train qu'on y va, je promets faire porter à Rome cette grave question. La législature provinciale a-t-elle oui ou non le droit de défendre la pêche au doré à certaine époque de l'année ? Et si, l'on me pousse à bout, j'aurai et j'ai toute prête, une réponse théologique, philosophique et parlementaire à donner.

Un blagueur disait : C'est comode d'avoir de l'esprit, on a toujours quelques bêtises à dire.



APRES L'EXECUTION DES CHIENS.

LE CHARCUTIER.—Gratton, celui-ci ne fera pas. Il commence à sentir.

GRATTON.—Faites-on pas de cas. C'est aujourd'hui Lundi. J'ai pendu celui-là Samedi. Avec un peu d'épices il fera du bon *bolont*.

Ajoutons comme pendant, c'est malcommode d'être trop savant, l'on a toujours quelques bêtises à faire.

Une bonne note en faveur des hôteliers : Un étranger en payant sa consommation à l'hôtel Pilon au Coteau Landing, laisse tomber un beau billet de \$50 et se rend au vapeur. En refaisant la toilette du salon, la dame trouve le gentil billet. M. Pilon dit immédiatement. " Je pense que c'est monsieur X... qui l'a perdu, cours au vapeur et rends au propriétaire le billet en question. Enchanté d'une honnêteté pareille, le monsieur prend un dix piastres et oblige M. Pilon de l'accepter en retour de sa franchise.

Dites maintenant qu'il n'y a pas d'hôteliers honnêtes surtout ici.

Coteau Landing aout, 1881
LE CHAT.

NUANCES.

Baiser la main, tendre respect : embrasser un gant, bêtise ; serrer le bout des doigts, impatience ; presser le pied, inconvenance ; le genou grossièreté.

Serrer la taille, besoin d'expansion, mouvement nerveux au point d'appui.

Offrir son bras, politesse ; presser le bras de la femme contre soi, familiarité ; la regarder, un hommage ; la frôler, une impolitesse ; jouer avec ses cheveux, une privauté ; les embrasser, passion ; y passer les doigts distraction.

Parler bas à l'oreille d'une femme est du plus mauvais goût ; paraître ému, en lui parlant, est du moillour.

Dire des choses incompréhensibles est bien ; et se taire est mieux,

Tomber à ses genoux, adresse ; se coucher à ses pieds, folie ; étouffer un soupir, démodé ; lever les yeux au ciel, ridicule.

En amour, pleurer est inutile, rire est nuisible.

— Ton oncle a toujours la manie des chats ?

— Je te crois !... Il y dépense tout son argent !

— Tu hériteras de sa ménagerie ?

— Hélas ! c'est mon héritage que les chats rognent !

.

Les marins turcs, comme on sait, font une écornifistulante consommation de fèves. Aussi je me demande, pour le cas où la flotte du sultan se présenterait devant Tunis, comment nos marins pourraient bien faire pour arrêter les vaisseaux turcs (les vesses aux turcs,

.

Une paysanno se présente au guichet d'une station de chemin de fer du Nord.

— Donnez-moi un billet.

— Où allez-vous ?

— Vous êtes bien curieux, vous !

— Il faut bien me le dire, pour avoir votre billet.

— Eh ben ! j'vas voir Louis, na !

.

Le *Vrai Canard* a assisté lundi dernier à une assemblée générale des actionnaires de la Société de Construction Jacques-Cartier. C'était une réunion composée exclusivement de canadiens-français, pas un anglais dans la salle.

Quel spectacle, justo ciel ! Nous nous sommes crus dans un pandemonium. Il nous semblait que toutes les furies éoaiant déchainées et maîtresses de la salle.

Le cirque de Barnum, les jongleries indiennes, la musique des hottentots sur leurs tam-tam était de la papotte en comparaison du concert que nous avons entendu.

Rien n'était plus naturelle cependant.

Assemblez dans une salle cent canadiens pour discuter une question financière qui les touche de près et vous aurez à coup sur une répétition de la scène que nous avons vue sur la rue St-Jacques.

Il y aura d'abord des gronde-

ments sourds, puis des murmures plus prononcés..... La tempête éclatera et alors gare. Les yeux deviendront ardents et lanceront des éclairs, les lèvres se frangeront d'écume et des voix à moitié étranglées par la colère rempliront l'air d'une sinistre cacophonie.

Les actionnaires de la société Jacques-Cartier ont vu en 1874 des horizons bleus. Chaque ouvrier bâtissait son petit château en Espagne en versant tous les samedis ou tous les lundis sa piastre dans le coffre de la société.

Un jour cette fièvre de construction s'est tempérée, le pouls de la société a atteint 130 et sa température est tombée à 50. C'était la mort. L'actionnaire s'est aperçu qu'il s'était fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Le pauvre homme était allé chercher la laine et il était revenu tordu.

Eh bien, oui les capitalistes au petit pied qui avaient investés leurs économies dans la société Jacques-Cartier, avaient bien raison d'être furieux à l'assemblée de lundi dernier. Ils devaient se trouver face à face avec la réalité. le fait brutal, la déconfiture. Il faut liquider, en perdant 50 p. 100

La scène se passe à Berthier. Un gandin de Montréal promène ses douces rêveries sur le bord de la rivière en compagnie de la dame de ses pensées.

— Les maringouins sont insupportables ce soir, fit-il en levant un regard langoureux vers le firmament étoilé.

— En effet, répondit-elle, ils sont bien insupportables. mais j'y fais pas grande attention, surtout, lorsque vous avez oublié de vous raser depuis une couple de jours.

— Je ne vous comprends pas, ma chère.

— Eh bien ! votre barbe est justement la chose qu'il faut pour gratter les morsures de maringouins, lorsque c'est sur mes joues.

Ces deux personnes doivent se marier à Montréal vers la St. Michel.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donnée. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

587 Ste. Catherine

EN EXPOSITION.

Nous disions la semaine dernière, dans notre Circulaire, que notre Magasin était comble à cause de notre

IMPORTATION D'AUTOMNE

qui est forte. Elle est en effet si forte que nous voyons clairement maintenant que si nous n'établissons pas à l'instant, sur nos marchandises, des prix assez bas pour les écouler promptement, nous resterons avec un surplus de marchandises d'automne quand l'importation du printemps entrera.

N'oubliez pas s'il vous plaît que notre position Commerciale nous permet de faire, quand nous jugeons à propos, des réductions sur nos Marchandises, pour favoriser notre commerce.

Les raisons les voici :

1. Nous importons, et notre acheteur Louis N. Dupuis va lui-même en Europe et aux Etats-Unis acheter nos Marchandises.

2. Nous faisons nos affaires argent comptant.

3. L'administration de la Maison étant tenue avec beaucoup d'économie, nos dépenses sont minimes.

En résumé, nous importons ; nous achetons pour du comptant ; et nos dépenses étant de moitié moins fortes que celles des autres importateurs réguliers, nous pouvons par conséquent vendre à meilleur marché non seulement que les détailliers, mais que les marchands de gros même.

Lecteurs profitez en.

DUPUIS FRÈRES,

No. 605, RUE STE-CATHERINE, Montréal.

J. RASCO & FILS

421, RUE CRAIG
(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remèdes sauvages.

Déliez-vous des contrefaçons.

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit.

N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



OUA OUARONS !

Le Vrai Truteau a introduit une nouveauté dans son restaurant. Autour de la fontaine qui jaillit dans sa vitrine, on voit une collection variée d'oua ouarons les plus gros que l'on puisse voir dans le comté de Chateauguay. En passant sur la rue Craig, regardez la vitrine au coin de la rue Chenneville.

Epiceries a Bon Marché.

515 rue Ste-Catherine.

Dissolutions de Société.

La société Robillard et Marion a été dissoute. M. Clément Robillard continuera les affaires seul. Ayant moitié moins de dépenses il est en état d'offrir à bien meilleur marché sur fonds varié d'épiceries et vins. Cette maison se recommande aux familles économes qui aiment les effets de premier choix.

Coin des rues Ste-Catherine et Beau-py.
C. C. ROBILLARD.

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE

DEVANT AVOIR LIEU SUR LES

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Montréal.

Cette exposition sera divisée en trois départements.

Département d'agriculture, département horticole et département industriel.

OUVERTURE :

Mercredi 14 Septembre

A l'exposition des chevaux, du bétail, des moutons et des cochons qui arrivent deux jours plus tard, c'est-à-dire vendredi, le 16 septembre.

CLOTURE **23 SEPTEMBRE**

\$25,000 \$25,000 \$25,000

OFFERTS COMME PRIX

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des secrétaires, à Montréal, le ou avant le 1er septembre. On peut se procurer des listes de prix et des formules pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant comme suit :

GEO. LECLERC,

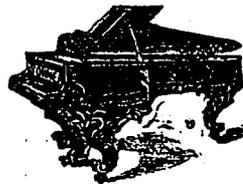
Sec. du Conseil d'Agriculture.

S. C. STEVENSON,

Sec. du Conseil des Arts et Manufac.

Montréal, 16 juillet I—ins

PIANOS



SOHMER

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

— { 265 } —

Rue Notre-Dame,

— { MONTREAL } —

Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans.

ON DEMANDE 25 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD. S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.

LE

RIDEAU CLUB

Restaurant Fashionable

Ce populaire restaurant a été ré-ouvert par Ciriac Gadoua, cidévant de Gadoua et Frères de la rue St-Paul. Le salon a été complètement renouvelé. Spécialité de *Fancy Drinks* préparés par un commis d'expérience. Cigares et liquours de première qualité.

C. GADOUA, propriétaire.
6 août 4ins. 52 rue St-Laurent

ILE GROSOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTARVILLE* fera le service de L'ILE GROSOIS à commencer lundi 4 juillet, LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m. MERCREDI " " " " JEUDIS " " " " SAMEDIS " " " " DIMANCHES " " " "

OVIDE DUFRESNE, Gérant
9 juillet.—

Il n'y a rien de brutal comme tu fait. Le public ne croit pas aux réclames, mais lorsque la preuve matérielle est devant lui, il faut qu'il se laisse convaincre. Pour juger de la qualité et de la beauté de la peinture Caoutchouc Lustré de A. A. Wilson & Cie, il faut la voir telle qu'elle est actuellement posée sur les murs extérieurs de l'Hôtel du Canada. Regardez l'hôtel et jugez de la Peinture. Adressez vos commandes à 219 et 221 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier
A. A. WILSON & CIE Prop.
9 juillet 4 ins